Les petites villes en Lotharingie
Un bilan subjectif de 25 ans de recherches

Faire le bilan des recherches en histoire urbaine lotharingienne depuis nos Journées de 1990 relève d’un pari impossible à gagner. Les réflexions que je vous présenterai ci-dessous seront forcément très sélectives et donc subjectives[[1]](#footnote-1). J’élimine de mon bilan de prime abord toutes les monographies consacrées à une ville particulière. J’ai essentiellement cherché à identifier dans l’énorme production historiographique des ouvrages et articles consacrés à des régions, soit à la Lotharingie entière, mais le résultat est maigre, soit à des sous-régions de la Lotharingie historique.

# 1) Les intentions et les résultats des 6es Journées Lotharingiennes en 1990

L’objectif des 6es Journées Lotharingiennes, les premières à l’organisation desquelles j’étais associé, était de réunir un certain nombre de chercheurs autour du concept de la petite ville qui commençait à être étudié, alors que les grandes villes, les villes cathédrales et les villes d’Empire, les métropoles commerciales et les capitales politiques avaient largement dominé la recherche et façonné les paradigmes d’interprétation des évolutions et de la typologie urbaine. À la suite de mon étude de la ville de Luxembourg[[2]](#footnote-2) j’étais convaincu que les catégories d’analyse élaborées pour les grandes villes étaient loin de convenir toujours pour les villes plus petites.

Ayant relu le volume entier des actes du colloque de 1990[[3]](#footnote-3), j’ai dû constater l’hétérogénéité des approches, mais aussi certaines lignes de force.

Un premier accent a été posé par Georges Despy, mais on le retrouve dans bien d’autres contributions : pour définir la ville, nous devons nous défaire des idées de Henri Pirenne et du rôle prépondérant qu’il accorda aux commerçants dans l’origine des villes[[4]](#footnote-4). La majorité des villes et surtout des petites villes doivent leur existence davantage à des facteurs politiques qu’à des facteurs commerciaux, même si les villes ont bien sûr joué un rôle économique et que leur développement est lié à leur place dans le réseau commercial et à l’évolution économique. On peut s’étonner que Despy veuille malgré sa définition établir une hiérarchie des villes basée sur leur rôle économique dont la diversité engendrait aussi des élites urbaines différentes. Le rôle du seigneur local et du prince territorial dans l’origine des villes est également souligné par Raymond Van Uytven pour les villes du Brabant septentrional dont l’urbanisation a été tardive et limitée[[5]](#footnote-5). J’y ai insisté moi-même pour ce qui est des villes luxembourgeoises en montrant que le comte de Luxembourg a largement décidé de leur équipement en fonctions centrales avant que les bourgeois n’en rajoutent d’autres – ce qui m’a permis de distinguer entre fonctions centrales primaires et secondaires –, alors que le commerce à grande distance ne contribue pas à renforcer la centralité d’une ville dans sa région, mais plutôt à l’insérer dans une réseau urbain plus large[[6]](#footnote-6). Margret Wensky, présentant de très petites villes – « Minderstädte » dans la terminologie contestée de Heinz Stoob[[7]](#footnote-7) – notamment dans l’Eifel, a insisté à son tour sur les intérêts des princes territoriaux à disposer de tels centres urbains jamais destinés à devenir de grandes villes[[8]](#footnote-8). Friedhelm Burgard a montré comment l’archevêque de Trèves a favorisé plutôt des châteaux que des villes comme sièges de ses fonctionnaires, quitte à leur accorder un droit urbain destiné à renforcer son pouvoir judiciaire plutôt que l’autonomie administrative de ces localités[[9]](#footnote-9). Pour Hans-Walter Herrmann aussi c’étaient les princes territoriaux qui favorisèrent le développement des villes dans la vallée de la Sarre et de ses affluents, villes dont la production économique est toujours restée dominée par l’agriculture plutôt que par l’artisanat et le commerce[[10]](#footnote-10). Alain Girardot sans véritablement thématiser la question montre à travers l’exemple des villes neuves lorraines, notamment barroises, que c’était le comte de Bar ou tel abbé qui en tant que seigneur de la ville en assurait la création ou l’agrandissement[[11]](#footnote-11). Jean-Luc Fray insiste sur la volonté ducale dans le développement du tissu urbain au val de Saint-Dié[[12]](#footnote-12) alors que dans les villes abbatiales, présentées par Henri Trauffler, c’était l’abbé respectif qui décidait ou non du développement urbain d’un bourg abbatial[[13]](#footnote-13). Tous ces auteurs ne nient pas l’importance de la situation des centres urbains dans le réseau routier ni de l’animation commerciale, dont voulait bien sûr profiter le seigneur local ou territorial, mais c’est à ce dernier qu’ils attribuent l’influence décisive pour expliquer le développement urbain.

Un deuxième accent du volume des actes de 1990 me semble résider dans l’établissement de listes de critères d’urbanité et de centralité dont se dégagent alors des hiérarchies dans le réseau urbain d’une région. De tels tableaux et des cartes ont accompagné les contributions de Van Uytven, Pauly et Herrmann. La carte de ce dernier sera souvent citée en modèle par d’autres chercheurs et j’y reviendrai au § 5 dans le cadre de mon bilan critique de la cartographie urbaine. Implicitement ces auteurs ont défini des ‘régions urbaines’, des « Städtelandschaften », terme à la définition duquel s’attacheront d’autres auteurs et colloques comme nous allons le voir. Dans notre cas la plupart des régions sont définies selon un critère politique : le territoire d’un prince souverain, ce qui n’étonne pas si on se rappelle le premier accent présenté précédemment. Seuls Margret Wensky et Hans-Walter Herrmann partent d’une définition purement géographique de leur espace d’analyse.

Troisièmement – et c’était sans doute inévitable – les Journées Lotharingiennes de 1990 se sont attachées à donner une définition de la ville médiévale. Georges Despy montre d’emblée comment les recherches ont « littéralement bouleversé l’’idéologie pirennienne’ »[[14]](#footnote-14). Rejetant les critères démographiques et la désignation d’une localité comme *burgus* dans les sources comme suffisant pour la compter parmi les villes, il propose de s’appuyer surtout sur le développement économique : même une petite ville devait avoir une activité tertiaire, les moyennes développaient des activités croissantes du secteur secondaire en utilisant les ressources de leur hinterland, et les grandes faisaient du commerce d’export-import à grande échelle[[15]](#footnote-15). Mais à y regarder de près, Despy ne fournit pas de définition de la ville. Léopold Génicot, chargé de tirer les conclusions du colloque, proclame d’une voix de maître: « La ville – je l’ai souvent écrit – est un centre. », et de se placer expressément dans la tradition allemande[[16]](#footnote-16). Et lui aussi constate : « Nous nous éloignons de plus en plus des positions de Pirenne ». Ajoutons tout de suite que ces définitions ne firent pas l’unanimité parce qu’elles ne prirent en compte que certains aspects de la réalité urbaine médiévale.

# 2) La réception du volume des actes

Le volume des actes a paru assez rapidement dès 1992. J’ai trouvé des comptes-rendus critiques dans deux revues scientifiques[[17]](#footnote-17) : *Rheinische Vierteljahrsblätter* et *Revue belge de Philologie et d’Histoire*, même pas dans *Hémecht*. Il ne semble avoir été cité aussi qu’assez rarement dans les travaux d’autres historiens urbanistes. Le plus fidèle des utilisateurs qui y renvoie est certainement Franz Irsigler. Dans son survol des tendances actuelles en histoire urbaine, présentées lors d’un colloque à Goslar en 1999, il cite trois points forts : a) les études se concentrant sur certains types de villes comme les villes avec résidence princière (laïque ou ecclésiastique) ou les villes de foire ou les villes viticoles, b) l’intérêt porté aux petites villes et aux peuplements qui n’étaient ni villes ni villages, c) l’étude de la ville dans l’espace plus large ou les régions urbaines. On vient de voir que les 6es Journées Lotharingiennes ont bien participé aux dernières de ces tendances et Irsigler n’a pas manqué de le souligner[[18]](#footnote-18). Notons encore qu’en 1996 Helmut Flachenecker a fait état de nos actes dans sa rétrospective sur l’historiographie urbaine dans le *Historisches Jahrbuch*[[19]](#footnote-19)et en 1997 c’était au tour d’Edith Ennen de citer le volume[[20]](#footnote-20). Plusieurs contributions sont également citées dans l’ouvrage en trois volumes de Monika Escher et Frank G. Hirschmann sur les centres urbains au moyen âge[[21]](#footnote-21). Par contre un Peter Johanek ne cite le livre ni dans son aperçu de 1994 sur les villes seigneuriales qui étaient en grande majorité de petites villes selon ses propres dires – il est vrai que l’article repose sur une communication faite en 1992 et qu’à cette date le livre ne lui était probablement pas encore connu – ni dans ses bilans de l’historiographie urbaine germanophone de 2010 et 2011[[22]](#footnote-22). De France, de Belgique, des Pays-Bas je n’ai aucune nouvelle quant à des citations dans des ouvrages scientifiques, mis à part bien sûr les auteurs qui avaient participé au colloque en 1990, comme Jean-Luc Fray[[23]](#footnote-23).

# 3) La poursuite de recherches sur la thématique

Je distinguerai quatre axes de recherche :

1. Un des problèmes qui faisait encore débat en 1990 me semble plus ou moins définitivement résolu, à savoir celui d’une définition généralement acceptable de la ville. Si la plupart des auteurs se sont basés, sans le dire expressément, sur un faisceau de critères à la suite des travaux de Carl Haase, Heinz Stoob et Edith Ennen, Franz Irsigler avait fourni une définition concise de la ville dès 1980 dans un article d’une encyclopédie universelle[[24]](#footnote-24), dérivée de la théorie de la centralité de Walter Christaller[[25]](#footnote-25), mais malgré ses rééditions[[26]](#footnote-26) ce n’est qu’en l’actualisant en 2003[[27]](#footnote-27) qu’elle fut reçue définitivement par la communauté scientifique[[28]](#footnote-28), sauf par Eberhard Isenmann qui en tant que juriste la trouve « hypertrophique »[[29]](#footnote-29). Selon cette définition – et je fournis ici la première tentative de traduction française – « la ville est une forme de peuplement de grandeur relative qui se distingue du village et de toute localité à fonction unique non-agraire, dont le bâti est dense et structuré, dont la population exerce des professions spécialisées et est socialement stratifiée, qui dispose d’organes d’administration autonome, d’un cadre juridique basé sur des structures communales et garantissant le libre exercice de modes de vie et de travail, et qui remplit des fonctions centrales politiques et militaires, économiques, cultuelles et culturelles pour une région déterminée ou une population régionale. » Dans son commentaire Irsigler précise que la combinaison de ces fonctions, variant selon les types de villes et les époques, définit l’individualité de chaque ville[[30]](#footnote-30). La définition est donc assez flexible et contient des éléments relatifs de sorte qu’elle peut s’appliquer à d’autres espaces et à d’autres époques que le moyen âge européen. Le critère de l’administration autonome et du droit urbain n’avaient pas figuré dans la première esquisse de sa définition, alors que Max Weber[[31]](#footnote-31) et après lui e.a. Gerhard Dilcher[[32]](#footnote-32) en faisaient ou en font une caractéristique de la ville occidentale. Tout en révisant sa définition sur ce point, mais avec une formulation toute relative, Irsigler, soutenu par Johanek[[33]](#footnote-33), répond à juste titre que 90% des peuplements non-agraires ne correspondent pas au type idéal tel que défini par Max Weber[[34]](#footnote-34).

2. Le concept même de ‘petite ville’ n’avait pas été explicité lors de nos Journées. Elles n’avaient pas non plus été les premières à s’en occuper. Jean-Pierre Poussou avait p. ex. organisé dès 1985 un colloque à Bordeaux consacré aux « Petites Villes du Moyen Âge à nos jours », mais qui nous était inconnu, car les actes ne parurent qu’en 1995[[35]](#footnote-35). Il revint au sujet à plusieurs reprises, mais essentiellement pour les Temps modernes[[36]](#footnote-36). En Allemagne c’était Heinz Stoob qui à la fin des années 1950 avait lancé le débat en proposant le terme de « Minderstädte » (littéralement : villes mineures) qui déclencha des discussions parfois houleuses à cause de sa connotation péjorative, mais qui avait le mérite de clarifier les choses[[37]](#footnote-37). En 2005 un colloque à Bozen/Bolzano se penchait sur ces formes de peuplement qui n’étaient plus des villages et pas encore de véritables villes. Par « Minderstädte » on comprend les bastides et sauvetés de la France du Sud-Ouest, les villes neuves et villes franches de la France du Nord-Est ou les « Freiheiten, Täler, Wikbolde, Flecken, Märkte » dans différentes régions de l’Empire. Edith Ennen a défendu le terme de « Minderstadt » pour désigner des localités qui remplissaient un nombre limité de fonctions centrales et qui avaient été dotées de privilèges de la part du seigneur territorial, sans pour autant devenir de véritables villes, surtout sur le plan économique, non pas par déficience ou par manque de réussite, mais parce que le seigneur les voulait telles dans sa politique territoriale[[38]](#footnote-38). Génicot, aux 6es Journées Lotharingiennes, avait dit en ses termes exactement la même chose[[39]](#footnote-39) : « L’objectif premier était politique, qu’on soit dans le bassin mosan ou, plus tard, dans l’Eifel. Il fallait construire la principauté (…) ». En 2010, un colloque de l’université de Mayence se pencha sur les petites villes du Rhin moyen pour en dégager des caractéristiques communes[[40]](#footnote-40).

Il est intéressant de noter que la majorité des historiens allemands tout comme Max Weber insistent sur la notion de liberté pour définir la ville, donc sur un critère juridique, qui n’intervient pratiquement pas dans les communications des 6es Journées Lotharingiennes, sauf comme un critère d’urbanité parmi d’autres, mais sans être davantage discuté. Au contraire, dans ma propre communication j’avais insisté pour rejeter cette notion comme seul critère d’urbanité, prenant ainsi mes distances vis-à-vis de Camille Joset qui sur cette base avait établi un inventaire de plus de 200 soi-disant villes luxembourgeoises avant 1383[[41]](#footnote-41).

3. En insistant sur le rôle prépondérant du seigneur dans la création de villes, les 6es Journées Lotharingiennes ont participé à un tournant en histoire urbaine qui depuis est allé en s’amplifiant. Peu après les Journées Michel Margue reprit l’analyse à l’exemple des villes comtales luxembourgeoises dans une contribution aux Mélanges en l’honneur de Georges Despy[[42]](#footnote-42). En Allemagne en témoignent notamment les contributions rétrospectives de Peter Johanek déjà citées[[43]](#footnote-43). Deux ans après les Journées Lotharingiennes de 1990 un colloque organisé à Nancy par Michel Bur sur les peuplements castraux était arrivé aux mêmes conclusions, mais je dirais presque par définition, car les châteaux étaient nécessairement des initiatives seigneuriales et les peuplements qui s’y agglutinèrent, souvent grâce à l’octroi de franchises et à leur équipement en fonctions centrales primaires, c.-à-d. d’origine seigneuriale elles aussi, ne pouvaient donc que devoir leur origine au seigneur du lieu[[44]](#footnote-44). Mais Michel Margue précisa à juste titre dans sa contribution que la volonté politique pouvait être sans grand effet, si « les échanges commerciaux ne vinrent pas se greffer sur des structures artificielles »[[45]](#footnote-45). Au même moment, Peter Johanek dit pratiquement la même chose dans un colloque à Ettlingen en 1992, tout en insistant que même la politique commerciale du seigneur, qui dota p. ex. sa création urbaine d’un marché, était étroitement liée à sa politique territoriale, car le marché ne fournissait pas seulement des recettes fiscales supplémentaires, mais justifiait aussi sa politique sécuritaire et une intensification de sa domination du territoire. Dans ce sens, conclut-il, « l’élément économique jouait quand même un rôle particulier, voire décisif dans la politique de créations urbaines des princes territoriaux »[[46]](#footnote-46). Fonctions politico-militaires et fonctions économiques étaient loin de s’exclure. J’insiste d’autant plus sur cette approche que tout récemment Karlheinz Blaschke a voulu faire revivre Henri Pirenne et restaurer les commerçants comme principaux fondateurs de villes au haut moyen âge[[47]](#footnote-47). En Belgique la question ne semble plus à l’ordre du jour[[48]](#footnote-48).

4. En replaçant les petites villes dans la politique urbaine des princes territoriaux respectifs, ces historiens n’envisageaient plus – et les 6es Journées Lotharingiennes leur emboitaient le pas – la ville comme monade, mais comme faisant partie d’un réseau ou d’une région, d’une « Landschaft » comme le formuleront plus tard Helmut Flachenecker et Rolf Kiessling[[49]](#footnote-49) ou encore Franz Irsigler qui fut le premier à proposer une définition de ce terme[[50]](#footnote-50). Il considère comme région urbaine (« Städtelandschaft ») un espace de moyennes dimensions ou défini par des frontières territoriales, ecclésiastiques, linguistiques ou culturelles ou par des critères géographiques communs (p. ex. villes côtières) dominé par un type de villes (p. ex. grandes villes productrices, grands centres commerciaux, petites villes, …) ou par une hiérarchie très typée du réseau urbain. Il distingue de la « Städtelandschaft » la « Stadtlandschaft » qui serait une région où dominent les villes de différents niveaux comme type de peuplement, plus de 25% de la population habitant des centres urbains. Ce dernier terme ne s’appliquerait en Lotharingie médiévale sans doute qu’au Brabant du sud et peut-être au Hainaut du nord qui ensemble avec la Flandre constituaient une des régions les plus urbanisées d’Europe[[51]](#footnote-51). En matière de définition de la « Städtelandschaft » celle proposée par Monika Escher et Frank G. Hirschmann qui considèrent comme région urbaine un espace de moyennes dimensions dont les villes – tant sur le plan synchronique que diachronique – ont assez de caractéristiques communes pour distinguer la région d’autres espaces voisins ou lointains[[52]](#footnote-52), me semble plus appropriée[[53]](#footnote-53). C’est ce qu’on fait lors des 6es Journées Lotharingiennes tant Raymond Van Uytven à propos du Brabant du nord que Hans-Walter Herrmann pour les villes sarroises que moi-même pour l’ancien duché de Luxembourg, quitte à définir nos frontières comme Irsigler l’a proposé selon des critères politiques ou géographiques, mais en identifiant dans l’espace donné la domination d’un certain type de ville. J’ai pour ma part approfondi le sujet dès l’année suivante lors d’un colloque de l’« Arbeitskreis für genetische Siedlungsforschung in Mitteleuropa » en cherchant à mettre en relation la multitude de petites villes identifiées au duché de Luxembourg avec les conditions géographiques et politiques de l’époque médiévale : Je pense en effet que ce type de ville est typique pour une région de moyenne montagne aux vallées étroites qui ne permirent guère aux villes de se développer davantage tant par manque de place que par manque d’approvisionnement alimentaire pour cause de sols arides dans leur *Umland* ardennais, ni de développer des secteurs secondaires et tertiaires très performants. Inversement ce relief rendait difficile un contrôle étroit de l’ensemble du territoire et c’est pourquoi le prince, c.-à-d. les comtes de Luxembourg favorisèrent la naissance et l’éclosion de centres urbains, parfois d’ancienne souche, en les équipant de certaines fonctions centrales, dont notamment le siège de prévôtés, pour mieux quadriller leur territoire[[54]](#footnote-54).

Une œuvre majeure issue de ce courant perceptible déjà aux Journées Lotharingiennes est certainement la thèse l’habilitant à diriger des recherches que Jean-Luc Fray a soutenue en 1997 à Paris I/Panthéon-Sorbonne et publiée en 2006 sous le titre « Villes et bourgs de Lorraine »[[55]](#footnote-55). S’il est vrai que dans le détail on trouvera bien des erreurs ou des imprécisions, les concepts de centralité, de réseau et de hiérarchie ont là été appliqués avec bonheur à une région qui correspond en fait à pratiquement toute la Lotharingie supérieure du 10e au milieu du 14e siècle. La nouveauté méthodologique de son approche est certainement le concept de « centralité toponymique » grâce auquel il tient compte des noms de lieu qui expriment un rapport à un autre lieu à centralité supérieure[[56]](#footnote-56). Il a par ailleurs appliqué son approche aussi aux hautes terres du Massif central[[57]](#footnote-57).

L’autre œuvre majeure issue de cette filière – mais qui évite assez systématiquement de citer les actes des Journées Lotharingiennes – sont certainement les trois volumes de Monika Escher et Frank G. Hirschmann « Die urbanen Zentren des hohen und späteren Mittelalters »[[58]](#footnote-58) : véritable *opus maximum* en trois volumes*,* mais peut-être moins *opus optimum*. Il englobe presque l’intégralité de la Lotharingie quitte à la dépasser surtout vers l’est. Les auteurs ont travaillé dans la tradition du concept combiné de la ville ou du faisceau de critères cher à Carl Haase[[59]](#footnote-59) et que Van Uytven, Herrmann, Pauly avaient utilisé lors des Journées de 1990 tout comme les auteurs du volume d’actes d’un colloque qui s’était tenu à Spa huit jours avant nos Journées, mais qui visait les villes de 1350 à 1800[[60]](#footnote-60). Les deux auteurs trévirois ont donc établi une liste de critères de centralité et autres critères d’urbanité pour identifier les localités urbaines qui sont représentées sur leurs cartes et auxquelles sont dédiés des notices dans leur catalogue. Ils retiennent dans l’espace qui est le leur 461 villes. Alors que Irsigler et Johanek évitent de quantifier le degré d’urbanité qu’un peuplement doit avoir atteint pour qu’il mérite d’être compté comme ville[[61]](#footnote-61), Escher et Hirschmann ont fixé le seuil à sept critères pondérés, afin d’éviter qu’une abbaye ou un château bien équipés ne passent pour être formellement des villes[[62]](#footnote-62). Je ne discuterai ici ni ce seuil ni le choix des critères retenus ou éliminés, les auteurs justifiant assez amplement leurs décisions méthodologiques[[63]](#footnote-63). Parmi les modèles dont ils se seraient inspirés ils citent les études de Herrmann et Pauly présentées aux 6es Journées Lotharingiennes[[64]](#footnote-64). Et la pondération des critères y avait même été suggérée par Léopold Génicot dans ses conclusions[[65]](#footnote-65). Quant à la typologie de centres urbains qu’ils proposent[[66]](#footnote-66), elle est basée essentiellement sur les origines de la ville ou sur son noyau de peuplement.

Par contre je m’étonne – dans le contexte des 17es Journées Lotharingiennes – du choix des régions urbaines que les deux auteurs trévirois ont retenues dans leur avant-dernier chapitre intitulé « Städtelandschaften » [[67]](#footnote-67), malgré leur définition que je partage. Ils passent en revue 15 régions : la région de l’embouchure des grands fleuves, le bas Rhin, le bassin de Cologne, la Westphalie méridionale, le Brabant avec la Hesbaye, la Meuse moyenne, le Rhin moyen, la Wetterau (région entre Francfort, Friedberg et Gelnhausen), la Franconie rhénane, la basse Alsace, la haute Alsace, le Brisgau, le Rhin supérieur, la Lorraine, la Champagne (orientale), cherchant pour chacune de ces régions à en définir une hiérarchie et/ou un type de villes qui la distinguerait d’autres régions. Le caractère douteux de cette entreprise saute aux yeux quand on compare les pages consacrées respectivement à la haute et à la basse Alsace et au Brisgau, c.-à-d. aux régions bordant le Rhin entre Bâle et Strasbourg : le type de ville y est largement identique, et le réseau est dominé dans les deux Alsaces par Strasbourg, en Brisgau par Fribourg. Ce qui est plus surprenant encore, c’est que certaines régions ne sont pas ou prou prises en considération. Ainsi les régions de moyenne montagne (Vosges, Forêt Noire, Taunus, Eifel) sont déclarées hostiles à l’éclosion d’un réseau urbain dense. Seules les Ardennes – grâce aux initiatives de Jean l’Aveugle –, le Hunsrück oriental, le Westerwald, le Pays de Berg et le Sauerland – ces trois régions pour des raisons économiques – auraient vu naître un certain nombre de petites villes[[68]](#footnote-68). Les petites villes – notre sujet ! – ne constituent-elles donc pas un type urbain qui peut caractériser une région urbaine ? Des arguments que j’avais avancés en 1991 au colloque du « Arbeitskreis Siedlungsforschung » pour expliquer ce réseau dense de petites villes en Ardennes[[69]](#footnote-69) il ne reste plus rien.

Le concept de « petite ville » reste néanmoins d’actualité comme le montre le colloque cité de 2010 à Mayence et qui a également cherché à savoir si l’on peut parler d’une « Städtelandschaft » sur le Rhin moyen. La conclusion, selon le compte-rendu de Regina Schäfer, en est que la mise en réseau des villes prises en considération y était effective mais sporadique, parce que le morcellement politique de la région n’a pas permis l’éclosion d’une « Städtelandschaft », mais tout au plus d’une « Landschaft von Städten »[[70]](#footnote-70).

# 4) Les déficits de la recherche

Léopold Génicot avait déjà déploré dans ses conclusions qu’un « angle de vue … n’a … pas reçu la part qu’il méritait : la société et la mentalité. On s’est trop borné au matériel, braqué sur l’institutionnel. On n’a pas assez poussé jusqu’aux hommes, à leurs contacts et leurs sentiments. » Et d’inviter à mieux analyser la société urbaine, son pouvoir d’intégration d’hommes d’origines sociales très diverses, du noble qui y établit son pied-à-terre au serf qui s’est enfoui, et ses divisions en clans « dont les oppositions étaient grosses de mouvements violents ». Mais il insistait surtout sur la question de savoir si les habitants avaient « une conscience citadine »[[71]](#footnote-71).

Génicot a été visionnaire, car ces champs d’investigation se sont effectivement imposés entre-temps, mais les protagonistes de ces recherches novatrices n’ont pas non plus étendu leurs questionnements ou banques de données à l’espace lotharingien. Je pense p. ex. au projet IUAP, promu notamment par Marc Boone sur *Urban Society in the Low Countries from the Late Middle Ages to the XVIth Century* et qui fédère la recherche en matière d’histoire urbaine avant tout des universités néerlandophones de Gand, Anvers, Leyde et Bruxelles, et qui porte donc sur des régions tant à l’intérieur qu’à l’extérieur de la Lotharingie médiévale[[72]](#footnote-72). Or, un des points forts de ce projet à long terme a porté précisément sur l’identité urbaine et les représentations du statut social, et un autre sur l’histoire socioculturelle de la ville et sur les groupes sociaux intermédiaires. Mais l’espace de recherche n’est pas celui de la Lotharingie, mais plutôt velui de la partie occidentale des Pays-Bas méridionaux. La même remarque vaut pour les études de plus en plus nombreuses sur l’identité et la représentation à travers des media aussi divers que l’historiographie urbaine ou les sceaux[[73]](#footnote-73).

Parmi les déficits des 6es Journées Lotharingiennes je pense aussi à la nouvelle histoire culturelle, qu’il s’agisse de la culture politique, de la religion civique, des rituels et des pratiques de l’espace, la ville a souvent été le cadre de telles recherches, mais aucune étude, à ma connaissance, n’a pris en considération l’ensemble ou une partie significative de l’ancienne Lotharingie[[74]](#footnote-74). De même l’histoire sociale qui s’est attachée à mieux connaître les élites urbaines et la nouvelle histoire politique qui étudie la gouvernance et les influences des différents groupes sociaux sur les décisions politiques se sont limitées jusqu’ici à des cadres spatiaux plus restreints, très souvent une ville isolée ou une comparaison de deux villes[[75]](#footnote-75). Je pense finalement aussi à la vie quotidienne des citadins qui a fait l’objet de bien d’études soit monographiques, concernant une seule ville, ou alors embrassant de très vastes espaces comme l’Empire ou l’Europe.

Par contre je ne pense pas au *spatial turn* tellement en vogue depuis les années 1990[[76]](#footnote-76) et que la Commission Internationale pour l’Histoire des Villes a fait sien pour son thème quinquennal actuel[[77]](#footnote-77), car je reste convaincu que les historiens-urbanistes, et les contributeurs des Journées Lotharingiennes de 1990 en particulier, ont eu une approche spatiale de l’histoire urbaine depuis longtemps, même s’ils n’ont pas employé le jargon anglo-saxon des sociologues à qui l’on doit, à ce qu’il paraît, la réintroduction de l’espace dans la recherche historique.

Pour le duché de Luxembourg je suis heureux d’annoncer que deux travaux d’étudiants viennent de et viendront bientôt compléter nos connaissances du réseau urbain. En effet, en 2010, Alain Penny a soutenu un mémoire de candidature pour l’enseignement secondaire sous ma conduite dans lequel il a repris une à une toutes les localités de 1180 à 1500 dans ce qu’on appelle la Grande Région actuelle. Il a établi un catalogue de 26 critères : à partir de 18 il considère la localité comme ville – il y en aurait eu 41 – et les autres qui ont atteint un minimum de six critères constituaient les 204 « petites villes ». Sa carte a été publiée sur internet dans le cadre du GR-atlas[[78]](#footnote-78).

Et Michèle Platt a entamé sous ma direction une formation doctorale qui doit aboutir à une étude détaillée des petites villes luxembourgeoises et plus particulièrement de leur apport fonctionnel au territoire ducal, p. ex. sur le plan économique ou démographique. Cette thèse devrait mieux nous faire comprendre le fonctionnement réel de ce réseau certes assez dense mais composé uniquement de petites villes qui caractérisait le duché de Luxembourg au bas moyen âge.

# 5) Analyse comparative de la cartographie

Un des éléments les plus souvent cités du volume des actes de 1990 est certainement la carte qui accompagnait la contribution de Hans-Walter Herrmann sur les villes dans le bassin de la Sarre avant 1400[[79]](#footnote-79) et qui est souvent citée en modèle[[80]](#footnote-80). Pourtant il n’avait que repris la charte graphique de la carte qu’Edith Ennen avait publiée en 1982 dans le *Geschichtlicher Atlas der Rheinlande*[[81]](#footnote-81), mais alors qu’Ennen avait retenu 13 critères représentés sur sa carte par un symbole, Herrmann en retint 22. A côté de ces cartes, les miennes publiées dans les actes de 1990 et de 1992 font piètre figure : il faut bien y regarder pour distinguer l’échelle des villes selon leurs fonctions centrales. En 1995, Klaus Flink renonça complètement à représenter autre chose que l’appartenance territoriale des villes étudiées[[82]](#footnote-82). Escher et Hirschmann avaient envisagé une représentation similaire à celle de Herrmann et Ennen pour leur carte, mais vu les dimensions de l’espace analysé et la densité du tissu urbain qu’ils y découvrirent, ils durent se limiter à un cercle pour chaque ville. Il est vrai qu’à la suite d’âpres discussions au sein du *Sonderforschungsbereich* 235 à l’Université de Trèves, ils retinrent la superficie et non le rayon de ce cercle comme relative au nombre de critères urbains par époque ; sinon les cercles auraient en effet grandi de façon exponentielle avec chaque critère supplémentaire.

Les raisons techniques qui ont amené Escher et Hirschmann à renoncer à des pictogrammes pour représenter les différents critères d’urbanité n’ont peut-être plus raison d’être à l’âge de la cartographie digitale. Alain Penny a publié sa carte des petites villes dans le GR-atlas, mais il a renoncé à représenter une typologie des villes, se limitant à distinguer grandes et petites villes et pour les premières des tranches chronologiques : une ville est représentée comme appartenant à une certaine époque dès qu’elle atteint son 18e critère d’urbanité. Par contre la publication de sa carte sur internet a le grand avantage qu’elle peut facilement être combinée avec celle, p. ex., des régions naturelles, de sorte qu’on voit très vite le lien entre conditions géographiques et densité urbaine[[83]](#footnote-83).

# 6) Existait-il un type de ville lotharingien ?

À ma connaissance, Alain Penny est le premier à poser aussi la question : quels critères ou quels équipements font d’une localité de la Grande Région une ville[[84]](#footnote-84) ? Et il constate que de ses 41 villes, 41 sont entourées d’un mur d’enceinte et équipées d’un marché et d’un hôpital, 40 ont une église paroissiale et on y fabrique du drap, 39 sont le siège d’une administration territoriale, disposent de l’autonomie communale et abritent une table de Lombards, 38 sont équipées d’un atelier monétaire et d’un poste de péage ou de douane, 37 disposent d’une foire annuelle, d’équipements commerciaux, d’au moins une corporation, dans 36 on observe des métiers différenciés, un couvent d’un ordre nouveau s’y est établi et une école y a ouvert ses portes, 35 ont un sceau urbain et abritent une colonie juive, etc.

Penny en conclut que grâce à son ensemble de critères il a pu identifier un type régional de ville. J’avoue que je ne suis pas son raisonnement, car ces critères ne me semblent pas suffire pour distinguer de façon claire et nette la région analysée d’autres espaces européens. J’y vois plutôt des critères valables pour sans doute la plupart des villes médiévales dans un espace s’étendant à l’ensemble de l’Europe du nord-ouest, sinon au-delà. Je penche donc plutôt vers une réponse négative à la question de savoir s’il existait un type de ville lotharingien. Le seul phénomène tant soit peu commun que j’aie pu découvrir en Lotharingie en matière de typologie urbaine est la quasi absence de villes d’Empire, bien que la plus grande partie de la Lotharingie ait fait partie de l’Empire.

1. La présente contribution constitue la version écrite d’une communication au colloque « Trente années d’études lotharingiennes (1980-2010). Bilan historiographique et cartographique. XVIIes Journées Lotharingiennes, 17-19 octobre 2012 » dont les actes devront paraître dans les Publications du CLUDEM, Luxembourg. [↑](#footnote-ref-1)
2. Pauly, Michel, Luxemburg im späten Mittelalter. I. Verfassung und politische Führungsschicht der Stadt Luxemburg im 13.-15. Jahrhundert (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal, t. 107 / Publ. du CLUDEM, t. 3), Luxembourg 1992 ; II. Weinhandel und Weinkonsum (PSH, t. 109 / Publ. du CLUDEM, t. 5), Luxembourg 1994. [↑](#footnote-ref-2)
3. [Pauly, Michel (éd.)], Les petites villes en Lotharingie / Die kleinen Städte in Lotharingien. Actes des 6es Journées Lotharingiennes du 25 au 26 octobre 1990 au Centre Universitaire de Luxembourg, (PSH, t. 108; Publ. du CLUDEM, t. 4), Luxembourg 1992. [↑](#footnote-ref-3)
4. Despy, Georges, Repères pour une définition de la Ville Médiévale, in : Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 5-19. [↑](#footnote-ref-4)
5. Van Uytven, Raymond, Les moyennes et petites villes dans le Brabant Septentrional avant 1400, in : Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 65-84. [↑](#footnote-ref-5)
6. Pauly, Michel, Die luxemburgischen Städte in zentralörtlicher Perspektive, in: Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 117-162; cf. Hohenberg, Paul M. / Lees, Lynn Hollen, The Making of Urban Europe : 1000- 1994, Cambridge (MA) 1995, p. 4s., 47-73. [↑](#footnote-ref-6)
7. Heinz Stoob, Minderstädte. Formen der Stadtentstehung im Spätmittelalter, in: Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 46 (1959), S. 1-28. [↑](#footnote-ref-7)
8. Margret Wensky, Die kleinen Städte im nördlichen Eifelraum, in : Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 163-198. [↑](#footnote-ref-8)
9. Friedhelm Burgard, Städtenetz und Ämterorganisation in Kurtrier bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts, in : Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 199-224. [↑](#footnote-ref-9)
10. Hans-Walter Herrmann, Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400, in : Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 225-317. [↑](#footnote-ref-10)
11. Alain Girardot, Les villes neuves urbaines en 1200-1350 en Lorraine occidentale, in : Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 319-357. [↑](#footnote-ref-11)
12. Jean-Luc Fray, Saint-Dié et le haut Val de Meurthe du XIe au milieu du XIVe siècle, développement urbain et centralité géographique dans un milieu de moyenne montagne au Moyen Age, in : Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 359-379. [↑](#footnote-ref-12)
13. Henri Trauffler, Abteistädte im südlotharingischen Raum, in : Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 381-402. [↑](#footnote-ref-13)
14. Despy, Repères pour une définition (note 4), p. 8. [↑](#footnote-ref-14)
15. Despy, Repères pour une définition (note 4), p. 15s. [↑](#footnote-ref-15)
16. Génicot, Léopold, Conclusions, in : Les petites villes en Lotharingie (note 3), p. 545-554, ici p. 546. [↑](#footnote-ref-16)
17. RhVjbll. 58 (1994), S. 368f. ; RBPH 73/2 (1995), pp. 470-474. [↑](#footnote-ref-17)
18. Irsigler, Franz, Die Stadt im Mittelalter. Aktuelle Forschungstendenzen, in: Hauptmeyer, Carl-Hans, und Rund, Jürgen (éd.), Goslar und die Stadtgeschichte. Forschungen und Perspektiven 1399-1999, Bielefeld 2001, S. 57-74, ici p. 73. Voir aussi Irsigler, Franz, Städtelandschaften und kleine Städte, in: Flachenecker/Kießling (éd.), Städtelandschaften (note 49), p. 13-38, ici p. 13; id, Edith Ennen. Anmerkungen zu Werk und Wirkung, in: Mitteleuropäisches Städtewesen in Mittelalter und Frühneuzeit. Edith Ennen gewidmet, hrg. v. Wilhelm Janssen und Margret Wensky, Cologne/Weimar/Vienne1999, p. 1-19, ici p. 14; id, Was machte eine mittelalterliche Siedlung zur Stadt? in: Universität des Saarlandes, Universitätsreden 51, Saarbrücken 2003, p. 17-44, ici p. 25, n. 29; id., Überlegungen zur Konstruktion und Interpretation mittelalterlicher Stadttypen, in: Johanek, Peter / Post, Franz-Joseph (éd.), Vielerlei Städte. Der Stadtbegriff (Städteforschung, A.61), Cologne/Weimar/Vienne 2004, p. 107-119, ici p. 108, n. 7, e.a.; id., Dorfbefreiungen des hohen Mittelalters in Frankreich und im Westen Deutschlands, in: Freitag, Werner / Johanek, Peter (éd.), Bünde – Städte – Gemeinden. Bilanz und Perspektiven der vergleichenden Landes- und Stadtgeschichte (Städteforschung, A.77), Cologne / Weimar / Vienne 2009, p. 107-124, ici p. 121, n. 71. [↑](#footnote-ref-18)
19. Flachenecker, Helmut, Vom schwierigen Umgang mit Menschen und Natur. Neuere Arbeiten aus dem Gebiet der Stadtgeschichtsforschung, in: HistJb 116 (1996), p. 476-495, ici p. 480s. [↑](#footnote-ref-19)
20. Ennen, Edith, Zur Typologie niederrheinischer Kleinstädte in Mittelalter und Frühneuzeit, in: Hohn, Uwe / Matzerath Josef (éd.), Landesgeschichte als Herausforderung und Programm. Karlheinz Blaschke zum 70. Geburtstag, Stuttgart 1997, p. 205-216. [↑](#footnote-ref-20)
21. Escher, Monika und Hirschmann, Frank G., Die urbanen Zentren des hohen und späten Mittelalters. Vergleichende Untersuchungen zu Städten und Städtelandschaften im Westen des Reiches und in Ostfrankreich, 3 Bände (THF, 50/1-3), Trier 2005. [↑](#footnote-ref-21)
22. Johanek, Peter, Landesherrliche Städte - kleine Städte. Umrisse eines europäischen Phänomens, in: Treffeisen, Jürgen / Andermann, Kurt (éd.), Landesherrliche Städte in Südwestdeutschland (Oberrheinische Studien, 12), Sigmaringen 1994, p. 9-25; id., Stadtgeschichtsforschung – ein halbes Jahrhundert nach Ennen und Planitz, in: Opll, Ferdinand / Sonnlechner, Christoph (éd.), Europäische Städte im Mittelalter (Forschungen und Beiträge zur Wiener Stadtgeschichte, 52), Innsbruck/Wien /Bozen 2010, p. 45-92; id., Stadtgründung und Stadtwerdung im Blick der Stadtgeschichtsforschung, in: Opll, Ferdinand (éd.), Stadtgründung und Stadtwerdung (Beiträge zur Geschichte der Städte Mitteleuropas, 22), Linz 2011, p. 127-160. [↑](#footnote-ref-22)
23. Cf. infra note 55. [↑](#footnote-ref-23)
24. Irsigler, Franz, Die Stadt des Mittelalters: Entstehung, Struktur, Leistung, in: Meyers Illustrierte Weltgeschichte, XI: Der Aufstieg der Städte (11.-12. Jh.), Mannheim 1980, p. 152-157. [↑](#footnote-ref-24)
25. Christaller, Walter, Die zentralen Orte in Süddeutschland. Eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmäßigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen, Jena 1933 (réimpr. Darmstadt 1968). [↑](#footnote-ref-25)
26. Irsigler, Franz, Stadt und Umland in der historischen Forschung. Theorien und Konzepte, in: Neithard Bulst, Jochen Hoock, Franz Irsigler (éd.), Bevölkerung, Wirtschaft und Gesellschaft. Stadt-Land-Beziehungen in Deutschland und Frankreich 14. bis 19. Jahrhundert, Trèves 1983, p. 13-38, ici p. 26s.; id., Stadtwirtschaft im Spätmittelalter: Struktur – Funktion – Leistung, in: Stadt – Kirche – Reich: Neue Forschungen zur Geschichte des Mittelalters anläßlich der 1200. Wiederkehr der ersten urkundlichen Erwähnung Bremens, éd. p. Werner Goez e.a. (Schriften der Wittheit zu Bremen, N.F. 9; Jahrbuch der Wittheit zu Bremen 27), Brême 1983, p. 81-100, ici p. 84s. [↑](#footnote-ref-26)
27. Irsigler, Franz, Was machte eine mittelalterliche Siedlung zur Stadt? in: Universität des Saarlandes, Universitätsreden 51, Saarbrücken 2003, p. 17-44, ici p. 44. [↑](#footnote-ref-27)
28. Johanek, Landesherrliche Städte - kleine Städte, p. 16; id., Frühe Zentren – werdende Städte, in: Jarnut, Jörg / Wemhoff, Matthias (éd.), Vom Umbruch zur Erneuerung? Das 11. und beginnende 12. Jahrhundert – Positionen der Forschung (MittelalterStudien, 13), München 2006, p. 511-538, ici p. 514s.; Heit, Alfred, Stadt, Stadt-Land-Beziehung, Städtelandschaft. Über die Entwicklung der geschichtswissenschaftlichen Definition historischer Siedlungsphänomene, in: Escher, Monika, Haverkamp, Alfred et Hirschmann, Frank G. (éd.), Städtelandschaft – Städtenetz – zentralörtliches Gefüge. Ansätze und Befunde zur Geschichte der Städte im hohen und späten Mittelalter (THF, 43), Mayence 2000, p. 55-78, ici p. 59; Flachenecker, Helmut, Vom schwierigen Umgang (note 19), p. 479; Pauly, Michel, Stadtentstehung im mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Nordwesteuropa, in: Geschichte in Wissenschaft und Unterricht 60 (2009), p. 406-420, ici p. 419; id., Diekirch – eine lange Siedlungskontinuität und späte Stadtwerdung, in: Hémecht 63 (2011), p. 329-350. [↑](#footnote-ref-28)
29. Isenmann, Eberhard, Die deutsche Stadt im Mittelalter 1150-1550. Stadtgestalt, Recht, Verfassung, Stadtregiment, Kirche, Gesellschaft, Wirtschaft, Böhlau Verlag Wien, Köln, Weimar 2012, p. 49, note 69. [↑](#footnote-ref-29)
30. Irsigler, Stadt und Umland (note 26), p. 26s. [↑](#footnote-ref-30)
31. Weber, Max, Wirtschaft und Gesellschaft. Die Wirtschaft und die gesellschaftlichen Ordnungen und Mächte. Nachlaß. Teilband I/22-5: Die Stadt, éd. p. Wilfried Nippel (Max Weber Gesamtausgabe, Bd. I/22-5), Tübingen 1999, p. 100-145, ici p. 11, 18ss. [↑](#footnote-ref-31)
32. Dilcher, Gerhard, Einheit und Vielheit in Geschichte und Begriff der europäischen Stadt, in : Johanek, /Post, Vielerlei Städte (note 18), p. 13-30, ici p. 17. [↑](#footnote-ref-32)
33. Johanek, Frühe Zentren – werdende Städte (note 28), p. 515. [↑](#footnote-ref-33)
34. Irsigler, Was machte eine mittelalterliche Siedlung zur Stadt? (note 27), p. 41. Voir à ce propos prochainement: Libertés et citoyenneté urbaines du moyen âge à nos jours. Colloque de la Commission internationale pour l’Histoire des villes, Luxembourg 2009. Actes édités sous la direction de Michel Pauly et Alexander Lee (Beiträge zur Landes- und Kulturgeschichte, 9 / Publ. du CLUDEM, 41 41), Trèves/Luxembourg 2015. [↑](#footnote-ref-34)
35. Poussou, Jean-Pierre, en collaboration avec Philippe Loupes (éd.), Les Petites Villes du Moyen Âge à nos jours. Colloque international de Bordeaux des 25-26 octobre 1985, Bordeaux 1995. [↑](#footnote-ref-35)
36. Poussou, Jean-Pierre en collaboration avec René Plessix (éd.), La Vie politique et administrative des petites villes françaises du Moyen Âge à nos jours] : Actes du colloque de Mamers, organisé, en décembre 1994, Société d'histoire des petites villes, 2002 ; Poussou, Jean-Pierre (éd.), Les Petites Villes du Sud-Ouest de l'Antiquité à nos jours : Actes du colloque d'Aiguillon des 12 et 13 mai 2000, Société d'histoire des petites villes, 2004 ; Poussou, Jean-Pierre en collaboration avec René Plessix (éd.), Les Petites Villes françaises du XVIIe au XIXe siècle : aspects du paysage et de la société : Actes du colloque de Mamers, organisé en décembre 1998, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2005. [↑](#footnote-ref-36)
37. Résumé récent des débats autour de ce concept chez Ehbrecht, Wilfried, "Minderstadt" – Ein tauglicher Begriff der vergleichenden historischen Städteforschung?, in: Knittler, Herbert (éd.), Minderstädte. Kümmerformen gefreite Dörfer. Stufen zur Urbanität und das Märkteproblem (Beiträge zur Geschichte der Städte Mitteleuropas / 20), Linz 2006, p. 1-50. [↑](#footnote-ref-37)
38. Ennen, Edith, Die sog. "Minderstädte" im mittelalterlichen Europa, in: id., Gesammelte Abhandlungen zum europäischen Städtewesen und zur rheinischen Geschichte, t. 2, éd. p. Dietrich Höroldt et Franz Irsigler, Bonn 1987, p. 70-85, ici p. 85; version française: Les franchises en Allemagne, in: La charte de Beaumont et les franchises municipales entre Loire et Rhin. Actes du colloque organisé par l’Institut de recherche régionale de l’Université de Nancy II (Nancy, 22-25 septembre 1982), Nancy 1988, p. 267-282 ; cf. Irsigler, Franz, Städtelandschaften und kleine Städte (note 18), p. 21-27. [↑](#footnote-ref-38)
39. Génicot, Conclusions (note 16), p. 553s. [↑](#footnote-ref-39)
40. Schäfer, Regina, „Kleine Städte“ am Mittelrhein im Spätmittelalter, in: AHF-Information 2011, Nr. 017; URL: <http://www.ahf-muenchen.de/Tagungsberichte/Berichte/pdf/2011/017-11.pdf> (consulté le 14/7/2014). [↑](#footnote-ref-40)
41. Joset, Camille-J.: Les Villes au Pays de Luxembourg (1196-1383), Bruxelles/Louvain 1940. [↑](#footnote-ref-41)
42. Margue, Michel, Rayonnement urbain et initiative comtale: l'exemple des chefs-lieux du comté de Luxembourg, in : Duvosquel, Jean-Marie et Dierkens, Alain (éd.), Villes et campagnes au moyen âge. Mélanges Georges Despy, Liège 1991, p. 429-464. [↑](#footnote-ref-42)
43. Voir notes 22 et 28. [↑](#footnote-ref-43)
44. Bur, Michel (éd.), Aux origines du second réseau urbain. Les peuplements castraux dans les pays de l’Entre-Deux (Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre). Actes du colloque de Nancy, octobre 1992, Nancy 1993. [↑](#footnote-ref-44)
45. Margue, Michel, Châteaux et peuplement dans le comté de Luxembourg (Xe-XIIIe siècles), in : Bur (éd.), Aux origines du second réseau urbain (note 44), p. 281-318, ici p. 306. [↑](#footnote-ref-45)
46. Johanek, Landesherrliche Städte - kleine Städte (note 22), p. 21-23, citation p. 23. [↑](#footnote-ref-46)
47. Blaschke, Karlheinz, Von der Kaufmannssiedlung zur Stadt. Beobachtungen über den Aufbruch im frühen 12. Jahrhundert, in: HZ 294 (2012), S. 653-685; id. / Jäschke, Uwe Ulrich, Nikolaikirchen und Stadtentstehung in Europa. Von der Kaufmannssiedlung zur Stadt, Berlin 2013. [↑](#footnote-ref-47)
48. Verhulst, Adriaan, Les origines urbaines dans le nord-ouest de l’Europe: essai de synthèse, in: Francia 14 (1986), p. 57-81; id., The origins of towns in the Low Countries and the Pirenne thesis, in : Past & Present 122 (1989), p. 3-35; Claire Billen / Marc Boone, L’histoire urbaine en Belgique: construire l’après-Pirenne entre tradition et rénovation, in : Città e Storia 5 (2010), p. 3-22. [↑](#footnote-ref-48)
49. Flachenecker, Helmut / Kießling, Rolf (Hg.), Städtelandschaften in Altbayern, Franken und Schwaben. Studien zum Phänomen der Kleinstädte während des Spätmittelalters und der Frühen Neuzeit, Munich 1999. [↑](#footnote-ref-49)
50. Irsigler, Städtelandschaften und kleine Städte (note 18), p. 32. [↑](#footnote-ref-50)
51. Pounds, Norman J. G., Population and Settlement in the Low Countries and Northern France in the Later Middle Ages, in: RBPH 49 (1971), p. 369-402, ici p. 386s. Les données de Pounds représentent essentiellement la 2e moitié du 15e siècle, mais la population était sans doute plus dense encore au début du 14e siècle, avant la grande famine de 1315-17 et la Peste Noire de 1349-50. [↑](#footnote-ref-51)
52. Escher/Haverkamp/Hirschmann, Städtelandschaft – Städtenetz – zentralörtliches Gefüge (note 28), p. 18. [↑](#footnote-ref-52)
53. Cf. Pauly, Michel, *Peregrinorum, pauperum ac aliorum transeuntium receptaculum.* Hospitäler zwischen Maas und Rhein im Mittelalter (VSWG-Beiheft 190), Stuttgart 2007, p. 424s. [↑](#footnote-ref-53)
54. Pauly, Michel, Die Anfänge der kleineren Städte im früheren Herzogtum Luxemburg vor 1500, in: Siedlungsforschung. Archäologie - Geschichte - Geographie 11 (1993), p. 123-165, ici p. 147-149. [↑](#footnote-ref-54)
55. Fray, Jean-Luc, Villes et bourgs de Lorraine, Clermont-Ferrand 2006. [↑](#footnote-ref-55)
56. Fray, Villes et bourgs, p. 126ss. [↑](#footnote-ref-56)
57. Fray, Jean-Luc, Petites villes et leurs réseaux en pays de moyenne montagne. L’exemple des hautes terres du Massif central à la fin du Moyen Âge, in : Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l’enseignement supérieur public 34 (2003), p. 241-262. [↑](#footnote-ref-57)
58. Escher/Hirschmann, Die urbanen Zentren (note 21). [↑](#footnote-ref-58)
59. Haase, Carl, Stadtbegriff und Stadtentstehungsschichten in Westfalen. Überlegungen zu einer Karte der Stadtentstehungsschichten, in: Westfälische Forschungen 11 (1958), S. 16-32; réimprimé dans: id. (éd.), Die Stadt des Mittelalters I (Wege der Forschung, CCXLIII), Darmstadt 1978, p. 67-101, surtout p. 79s.; cf. Isenmann, Die deutsche Stadt im Mittelalter (note 29), p. 48-50. [↑](#footnote-ref-59)
60. Le réseau urbain en Belgique dans une perspective historique (1350-1850). Une approche statistique et dynamique. 15e Colloque international, Spa, 4-6 sept. 1990. Actes (Crédit Communal. Collection Histoire, série in-8°, n° 86), Bruxelles 1992. [↑](#footnote-ref-60)
61. Irsigler, Die Stadt im Mittelalter (note 18), p. 61, écrit à propos de Ennen et Herrmann: „Eine starre Festlegung, ab wie viel Kriterien man von Stadt sprechen könne, vermeiden beide mit Bedacht; denn die Kriterien haben unterschiedliches Gewicht und ihre Valenz kann sich im Laufe der Zeit verändern.“ [↑](#footnote-ref-61)
62. Escher/Hirschmann, Die urbanen Zentren (note 21) I, p. 53. [↑](#footnote-ref-62)
63. Escher/Hirschmann, Die urbanen Zentren (note 21) I, p. 33-54. Ceci dit, cette pondération est parfaitement sujette à discussion: voir Alain Penny, Die Städte in der Großregion im späten Mittelalter. Kriterienbasierte Auswahl und kartographische Darstellung im GR-Atlas (travail inédit de candidature), Luxembourg 2010, p. 48. [↑](#footnote-ref-63)
64. Escher/Hirschmann, Die urbanen Zentren (note 21) I, p. 34. [↑](#footnote-ref-64)
65. Génicot, Conclusions (note 16), p. 546. [↑](#footnote-ref-65)
66. Escher/Hirschmann, Die urbanen Zentren (note 21) I, p. 97-117. [↑](#footnote-ref-66)
67. Escher/Hirschmann, Die urbanen Zentren (note 21) I, p. 513-537. [↑](#footnote-ref-67)
68. Escher/Hirschmann, Die urbanen Zentren (note 21) I, p. 540. [↑](#footnote-ref-68)
69. Voir note 54. [↑](#footnote-ref-69)
70. Schäfer, „Kleine Städte“ am Mittelrhein im Spätmittelalter (note 41). [↑](#footnote-ref-70)
71. Génicot, Conclusions (note 16), p. 549. [↑](#footnote-ref-71)
72. Voir URL : <http://www.ulb.ac.be/philo/urbs/> (consulté le 26/9/2012). [↑](#footnote-ref-72)
73. Voir les volumes issus d’un thème quinquennal de la CIHV sur *imago urbis* : Bocchi, Francesa / Smurra, Rosa (éd.), Imago urbis. L’immagine della città nella storia d’Italia. Atti del convegno internazionale (Bologna 5-7 settembre 2001), Roma 2003; Opll, Ferdinand (éd.), Bild und Wahrnehmung der Stadt (Beiträge zur Geschichte der Städte Mitteleuropas, XIX), Linz 2004 ; Czaja, Roman (éd.), Das Bild und die Wahrnehmung der Stadt und der städtischen Gesellschaft im Hanseraum im Mittelalter und in der frühen Neuzeit, Torun 2004; Johanek, Peter (éd.), Bild und Wahrnehmung der Stadt(Städteforschung, A.63), Vienne/Cologne/Weimar 2012. [↑](#footnote-ref-73)
74. Voir pour des parties de la Lotharingie Lecuppre-Desjardin, Elodie, La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pay-Bas bourguignons (Studies in European Urban History (1100-1800), 4), Turnhout 2004 ; Boone, Marc, A la recherche d'une modernité civique. La société urbaine des anciens Pays-Bas au bas Moyen Age, Bruxelles 2010. [↑](#footnote-ref-74)
75. Voir tout récemment: Gruber, Elisabeth e.a. (éd.), Mittler zwischen Herrschaft und Gemeinde. Die Rolle von Funktions- und Führungsgruppen in der mittelalterlichen Urbanisierung Zentraleuropas. Internationale Tagung, Kiel, 23.-25.11.2011 (Forschungen und Beiträge zur Wiener Stadtgeschichte, 56), Innsbruck 2013, sans exemple lotharingien. [↑](#footnote-ref-75)
76. Deligne, Chloé / Billen, Claire (éd.), Voisinages, coexistences, appropriations. Groupes sociaux et territoires urbains (Moyen Âge – 16e siècle), (Studies in European Urban History (1100-1800), 10), Turnhout 2007, avec des contributions d’Isabelle Paquay sur Namur, de David Kusman sur le Brabant, de Paulo Charruadas sur Bruxelles, de Chloé Deligne sur Mons ; Boone, Marc / Howell, Martha (éd.), The power of space in late medieval and early modern Europe: the cities of Italy, Northern France and the Low Countries (Studies in European Urban History (1100-1800), 30), Turnhout 2013, où une seule communication de Claire Billen consacrée à Bruxelles concerne la Lotharingie. [↑](#footnote-ref-76)
77. Pauly, Michel / Scheutz, Martin, Der Raum und die Geschichte am Beispiel der Stadtgeschichtsforschung, in: id., (éd.), Cities and their spaces. Concepts and their use in Europe (Städteforschung, A.88), Vienne/Cologne/Weimar 2014, p. 1-15; id., Space and history as exemplified by urban history research, in: ibid., p. 17-30. [↑](#footnote-ref-77)
78. URL : <http://geo.uni.lu/atlas/gr-atlas_dt.html> (consulté le 25/9/2012). [↑](#footnote-ref-78)
79. Herrmann, Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400 (note 10). [↑](#footnote-ref-79)
80. Irsigler, Die Stadt im Mittelalter (note 18), p. 61; id., Städtelandschaften und kleine Städte (note 18), p. 20s.; id, Edith Ennen (note 18), p. 14; id., Was machte eine mittelalterliche Siedlung zur Stadt? (note 18), p. 42, n. 95. [↑](#footnote-ref-80)
81. Ennen, Edith, Rheinisches Städtewesen bis 1250 (Geschichtlicher Atlas der Rheinlande, Karte und Beiheft VI/1), Cologne 1982. [↑](#footnote-ref-81)
82. Flink, Klaus, Formen der städtischen und territorialen Entwicklung am Niederrhein. Bd. 2. Emmerich, Kleve, Wesel. Kleve 1995, p. 8. [↑](#footnote-ref-82)
83. Pour ma communication orale j’avais demandé à mon collaborateur Malte Helfer, cheville ouvrière du GR-atlas, de tenter l’expérience-modèle d’une représentation par pictogrammes des critères d’urbanité pour la région étudiée en 1990 par H.-W. Herrmann, à savoir les villes sarroises. Si on zoome dans la carte, qu’on agrandit donc l’échelle, il est parfaitement possible de passer du point ou du cercle représentant l’importance plus ou moins grande d’une ville à une représentation par pictogramme de ses fonctions et caractéristiques. Dans un deuxième stade il sera aussi possible d’intégrer ces informations non plus dans la carte même, où elles risquent de se chevaucher si deux villes sont trop proches l’une de l’autre, mais dans des boîtes qui s’ouvrent si on demande plus d’informations. [↑](#footnote-ref-83)
84. Penny, Die Städte in der Großregion (note 63), p. 77-80. [↑](#footnote-ref-84)